



## TRADITION, TRANSITION, INNOVATION

Comment les sciences humaines et sociales abordent le rapport entre continuité et rupture

Travaux issus de la journée d'étude des jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée les 20 et 21 mai 2019.

Études réunies par Léo Davy.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : décembre 2024.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.*

---

# L'*Ovide moralisé* et ses *Métamorphoses* christianisées, tradition ou innovation ?

par PRUNELLE DELEVILLE ♦

## L'Ovide moralisé et ses *Métamorphoses* christianisées, tradition ou innovation ?

PRUNELLE DELEVILLE ◆

L'*Ovide moralisé* représente la première traduction française des *Métamorphoses* d'Ovide, réalisée au début du xiv<sup>e</sup> siècle. Le clerc anonyme qui a composé cet ouvrage en vers n'a pas seulement traduit le texte mais l'a également interprété. Pour chaque récit de métamorphose, l'auteur offre une série d'explications<sup>1</sup> : d'abord concrètes (historiques ou physiques), puis morales et spirituelles<sup>2</sup>. Unique traduction des *Métamorphoses* d'Ovide jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, l'*Ovide moralisé* a donc été pendant longtemps la référence ou, pourrait-on dire, la « version traditionnelle » des fables ovidiennes en langue vernaculaire. Cette consécration par l'usage et le temps passe par une tradition manuscrite active et abondante de l'*Ovide moralisé*, qui a en effet été copié du début du xiv<sup>e</sup> siècle à la fin du xv<sup>e</sup> siècle. La majorité des vingt manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous contient toutes les allégories, concrètes, morales et spirituelles, et perpétue ainsi la tradition imaginée par l'auteur original de l'*Ovide moralisé*. Mais en réalité, la configuration du texte est plus complexe. Trois manuscrits tardifs dérogent à la règle interprétative et présentent en cela une innovation par rapport à l'*Ovide moralisé* tel qu'il s'est majoritairement diffusé : *B* (Lyon, BM, 742), *Z*<sup>3</sup> (Paris, BNF, fr. 870) et *Z*<sup>4</sup> (Paris, BNF, fr. 19 121). Ils ont la particularité de ne pas donner à lire les allégories spirituelles du texte. C'est également le cas du second des deux remaniements en prose de l'*Ovide moralisé*.

L'histoire de l'*Ovide moralisé* nous invite ainsi à questionner les notions d'innovation et de tradition. En d'autres termes, l'innovation

1. L'auteur ne s'appuie cependant pas toujours sur tous ces niveaux d'interprétation.
2. Nous reprenons ici la division que propose Jean-Yves Tilliette, « L'Écriture et sa métaphore : remarques sur l'*Ovide moralisé* », dans *Ensi firent li ancessor : mélanges de philologie médiévale offerts à Marc-René Jung*, dir. Luciano Rossi, Christine Jacob-Hugon et Ursula Bähler, t. II, Alexandrie (It.), 1996, p. 543-558, part. p. 543, n. 5.

que nous avons brièvement décrite, c'est-à-dire la suppression des allégories spirituelles, en est-elle vraiment une ? Ne renoue-t-elle pas seulement avec un type de lecture plus ancien, plus traditionnel des *Métamorphoses* ovidiennes ?

## I. La tradition interprétative des *Métamorphoses* ovidiennes de l'Antiquité au Moyen Âge

Au v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle, Fulgence propose des interprétations historiques et morales à certains mythes qu'on retrouve chez Ovide, qui seront reprises et complétées par les Mythographes du Vatican<sup>3</sup>.

Selon Jean Seznec, dès le xii<sup>e</sup> siècle, la fable « tend même à se concilier avec la théologie : le génie allégorique du Moyen Âge, qui, renouvelant la tradition des Pères, aperçoit dans les personnages et dans les épisodes de l'Ancien Testament des préfigurations de la Nouvelle Alliance, entrevoit dans les personnages et les épisodes de la Fable des préfigurations de la vérité chrétienne<sup>4</sup> ». Plus précisément, du xii<sup>e</sup> au début du xiii<sup>e</sup> siècle, une vague de commentaires mythographiques et allégoriques aux *Métamorphoses* prend son essor<sup>5</sup>. Arnoul d'Orléans offre un commentaire complet, fait d'interprétations historiques, physiques et morales. Par exemple, Narcisse représente pour lui l'*arrogantiam*, Écho la *bonam famam* que méprise Narcisse, et la fleur en laquelle s'est métamorphosé le héros est la *rem inutilem*. Par ailleurs, Guillaume d'Orléans propose un commentaire

---

3. Pour plus de précisions, voir Jean Seznec, *La survivance des dieux antiques : essai sur le rôle de la tradition mythologique dans l'humanisme et dans l'art de la Renaissance*, Londres, 1939.

4. *Ibid.*, p. 81-82.

5. Pour plus de précisions, nous revoyons à Paule Demats, *Fabula, trois études de mythographie antique et médiévale*, Genève, 1973, p. 141 ; Frank Coulson, « Ovid's *Metamorphoses* in the school tradition of France, 1180-1400 : texts, manuscripts traditions, manuscripts settings », dans *Ovid in the Middle Ages*, dir. James G. Clark, Frank T. Coulson et Kathryn L. Mckinley, Cambridge, 2001, p. 48-82 ; id., « Ovid's transformations in medieval France (ca. 1100-ca. 1350) », dans *Metamorphosis : The Changing Face of Ovid in Medieval and Early Modern Europe*, dir. Alison Keith et Stephen Rupp, Toronto, 2007, p. 33-60 ; Irene Salvo-García, « Introduction aux sources de l'Ovide moralisé », dans *Ovide moralisé, livre I*, éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna et al., 2 t., Paris, 2018, t. I, p. 193-223, spéc. p. 196-197.

essentiellement grammatical et sémantique. De son côté, Jean de Garlande s'intéresse davantage aux explications naturelles<sup>6</sup>. Les commentaires d'Arnoul d'Orléans et de Jean de Garlande sont ensuite réunis dans le *Commentaire Vulgate*, largement copié du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Enfin, les commentaires au texte ovidien seront complétés « à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par l'ajout de l'interprétation christianisante [...], par la citation de fragments de l'Évangile et de textes de doctrine »<sup>7</sup>. Une assimilation systématique des personnages des *Métamorphoses* aux acteurs du Nouveau Testament sera proposée par l'auteur de l'*Ovide moralisé*, qui en fournit l'exemple le plus important<sup>8</sup>. Œdipe, par exemple, figure le Christ et Jocaste la Vierge Marie, ce qui n'était pas le cas avant. L'auteur de l'*Ovide moralisé* ajoute notamment un niveau de sens en associant le sort de Narcisse à celui des anges qui perdirent le Paradis.

## II. Les manuscrits de l'*Ovide moralisé* innovants *a priori*

Le témoin, nommé *B* dans le stemma de l'*Ovide moralisé* versifié, a été réalisé dans le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>. Comme l'a montré Stefania Cerrito, le texte est quasiment dépourvu d'allégories spirituelles<sup>10</sup>. Ainsi, la plupart des allégories qui associent un personnage au Christ sont évincées, comme celle d'Actéon et celle de Persée. À ce titre, on peut donc parler d'innovation par rapport à l'*Ovide moralisé* qui doit sa spécificité à ses allégories spirituelles.

6. Pour toutes ces informations, nous renvoyons à Irene Salvo-García, « Introduction aux sources de l'*Ovide moralisé* », art. cit.

7. *Ibid.*, p. 198.

8. *Ibid.*, p. 84.

9. Marianne Besseyre et Véronique Rouchon, « Description des manuscrits », dans *Ovide moralisé, livre I...*, t. I, p. 13-91.

10. Stefania Cerrito, « Entre Ovide et *Ovide moralisé* : la variance des traductions des *Métamorphoses* au Moyen Âge et à la Renaissance », dans *Le texte médiéval, de la variante à la recréation*, dir. Cécile Le Cornec-Rochelois, Anne Rochebouet et Anne Salamon, Paris, 2012, p. 159-172, spéc. p. 161.

Les témoins  $Z^3$  et  $Z^4$ , qui datent de la fin du  $xiv^e$  siècle et du début du  $xv^e$  siècle<sup>11</sup>, ne présentent pas non plus les allégories spirituelles. Deux nouvelles formes d'innovation se dessinent encore dans ces deux témoins : la fable est remaniée pour évacuer toute trace du dogme chrétien, et des expositions historiques sont ajoutées<sup>12</sup>. Les manuscrits  $Z^3$  et  $Z^4$  forment donc un moment *a priori* innovant par rapport à la version originale, surtout en ce qui concerne la démarche allégorique. Ces *codices* appartiennent à une famille plus large : la famille *Z*. Deux autres témoins complètent cette famille :  $Z^1$  (Berne, Burgerbibliothek, 10), réalisé après 1456, et  $Z^2$  (Paris, BNF, fr. 374), composé en 1456. Ils présentent les mêmes similarités que leurs parents (ajouts d'expositions historiques, texte de la fable remanié), si ce n'est une particularité, à savoir la réintroduction des allégories religieuses, comme l'ont montré Richard Trachsler et Laura Endress<sup>13</sup>. Ce moment clef de l'histoire de notre texte nous conforte dans l'idée que la spécificité de la première traduction d'Ovide réside dans ses allégories spirituelles. L'évolution du texte ne suit donc pas un mouvement linéaire, qui aurait impliqué, à la fin du  $xiv^e$  siècle et au  $xv^e$  siècle, un désintérêt croissant pour le commentaire spirituel. Innovation et tradition peuvent ainsi se confondre sans s'opposer, ce qui se vérifie aussi dans les mises en prose.

L'*Ovide moralisé* en prose nous est parvenu dans deux versions distinctes, toutes deux de la seconde moitié du  $xv^e$  siècle<sup>14</sup>. Dans la première<sup>15</sup>, le rédacteur privilégie les interprétations spirituelles, systématiquement recopiées, au détriment des interprétations concrètes, physiques ou historiques qui ne le sont pas toujours<sup>16</sup>.

11. M. Besseyre et V. Rouchon, « Description... », p. 13-91.

12. Prunelle Deleville, *Métamorphose des Métamorphoses. La réécriture de la version Z de l'Ovide moralisé*, Paris, 2022, p. 25-39.

13. Laura Endress et Richard Trachsler, « Économie et allégorie : notule à propos des manuscrits Z de l'*Ovide moralisé* », dans *Medioevo romanzo*, t. 39, 2015, p. 350-366, part. p. 361-362.

14. Stefania Cerrito, « La réception du texte : les mises en prose », dans *Ovide moralisé, livre I...*, t. I, p. 225-236, part. p. 238.

15. Elle s'est transmise dans deux témoins : l'un datant de 1466-1467 et l'autre que nous aurions perdu, voir S. Cerrito, « La réception... », p. 245.

16. *Ibid.*

Au contraire, la deuxième mise en prose<sup>17</sup> « élimine », selon Stefania Cerrito, « toute forme d'analogie entre fable et textes sacrés<sup>18</sup> » comme dans *B*, *Z*<sup>3</sup> et *Z*<sup>4</sup>.

Les mises en prose du xv<sup>e</sup> siècle donnent à voir les mêmes oppositions que l'on trouve dans les manuscrits versifiés, un va-et-vient entre innovation – avec la suppression de la matière religieuse – et tradition – avec le goût pour cette même matière. Toutes ces modifications nous invitent à nous demander si l'*Ovide moralisé* ne constitue pas finalement une innovation dans la façon de commenter les *Métamorphoses*. Cet aspect justifie peut-être en partie les suppressions de la matière spirituelle. L'interprétation religieuse du texte ovidien est monnaie courante au Moyen Âge. Dans sa Bible, Jehan Malkaraume atteste, par exemple, de cette coïncidence entre l'Écriture sainte et la fable ovidienne. Les emprunts qu'il fait aux *Métamorphoses* ne semblent pas avoir choqué, comme l'affirme son éditeur, pour qui le texte ouvre naturellement la voie à notre *Ovide moralisé*<sup>19</sup>. Au début du xiii<sup>e</sup> siècle, en Espagne, l'auteur de la *General Istoria* allie lui aussi les récits des *Métamorphoses* au dogme chrétien. On pense encore à Pierre Bersuire. L'*Ovide moralisé* n'est donc pas la seule et unique œuvre qui traite ainsi du texte ovidien<sup>20</sup>.

### III. De quel côté est l'innovation ou la tradition ?

Selon Paule Demats, « aucun [des contemporains de l'*Ovide moralisé*], si prompts à découvrir dans la fable la plus licencieuse une vérité édifiante, ne s'est montré aussi audacieux que lui [l'auteur de l'*Ovide moralisé*] dans l'interprétation allégorique<sup>21</sup> ». La grande nouveauté

17. Les témoins du texte sont les suivants : Londres, British Library, Royal, 17. E.IV, fol. 1 ; BNF, fr. 137 ; Saint-Petersbourg, Российская национальная библиотека (Bibliothèque nationale de Russie), F. v. XIV. 1 ; voir Arlima, [https://www.arlima.net/mp/ovide\\_moralise\\_en\\_prose.html](https://www.arlima.net/mp/ovide_moralise_en_prose.html) (consulté le 22 mai 2019).

18. S. Cerrito, « La réception... », p. 249.

19. *La Bible de Jehan Malkaraume (ms. Paris, Bibl. nat. f. fr. 903) (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles)*, éd. Jean Robert Smeets, t. I, Assen, 1978, p. 35.

20. Comme l'affirme Paule Demats, dès le xii<sup>e</sup> siècle, « le commentateur chrétien s'approprie les fables pour en faire à peu près ce qu'il veut » (P. Demats, *Fabula...*, p. 3).

21. *Ibid.*, p. 109.

du texte réside pour elle dans le traitement spirituel, audacieux, de certains mythes. C'est notamment le cas pour l'histoire scandaleuse de Myrrha, cette jeune fille qui, follement amoureuse de son père, parvient à coucher avec lui. Dans son interprétation spirituelle, l'auteur de l'*Ovide moralisé* fait de Myrrha la Sainte Vierge, qui plut tant à Dieu qu'il se joignit à elle. Paule Demats compare ensuite la section consacrée à Énée dans l'*Ovide moralisé* et le commentaire de Fulgence ou de Bernard Silvestre sur l'*Énéide* pour conclure à la nouveauté de l'*Ovide moralisé* en termes de nature de l'interprétation<sup>22</sup>. Chez les autres auteurs cités, l'histoire d'Énée figure l'histoire morale de l'homme qui conquiert la sagesse, alors que, pour l'auteur de l'*Ovide moralisé*, elle représente celle du Christ et du vaisseau de la sainte Église que les tempêtes que sont Synagogue, Hérésie, Avarice, Luxure et Hypocrisie n'empêchent pas d'arriver au port de la véritable foi. Ainsi, l'*Ovide moralisé* constituerait une exception dans sa façon de lire certains mythes.

Un autre aspect différencie encore l'*Ovide moralisé* des autres commentaires aux *Métamorphoses*, à savoir le prologue dans lequel l'auteur justifie son projet de traduire et d'allégoriser selon le dogme chrétien les *Métamorphoses*. Celui-ci diffère dans les versions remaniées comme *B*, *Z*<sup>3</sup> et *Z*<sup>4</sup> ou la seconde mise en prose, ce qui laisse penser que cette lecture est perçue par l'auteur comme peu traditionnelle. C'est peut-être ce que nous apprend le témoin *B* dont le prologue est raccourci<sup>23</sup>. Son rédacteur a supprimé les vers qui associent très clairement les fables au dogme chrétien. Le prologue commençait en effet par :

Des le premier comencement  
Du mont jusqu'à l'avenement  
Jhesu Christ, qui por nous requerre  
Vault descendre du ciel en terre,  
Font ci mencion cestes fables,  
Qui toutes samblent mençoignables.

L'auteur de la version originale renvoie ensuite à la tradition de l'*integumentum* en précisant qu'il lira sous les fables « la veritez », c'est-à-dire la vérité chrétienne. L'extrait est absent de *B* :

<sup>22</sup>. *Ibid.*, p. 111.

<sup>23</sup>. S. Cerrito, « Entre Ovide et *Ovide moralisé*... », p. 161.

Mes n'i a riens qui ne soit voir :  
 Qui le sens en porroit savoir,  
 La veritez seroit aperte,  
 Qui souz les fables gist couverte<sup>24</sup>.

On peut donc supposer que le rédacteur de *B* n'a pas jugé conventionnel ce rapprochement entre fable et vérité chrétienne. On peut aussi tout simplement penser qu'il a écarté cette partie du prologue par souci de cohérence avec la suppression des allégories religieuses. En revanche, le remanieur à l'origine des témoins *Z*<sup>3</sup> et *Z*<sup>4</sup> exprime clairement que le traitement interprétatif de l'*Ovide moralisé* original est pour lui controversé.

Ces témoins présentent l'intérêt d'une véritable réécriture du texte christianisé que nous connaissons. Le point névralgique, pour ne pas dire sensible, de cette réécriture repose sur un désaccord à propos de la signification de la « vérité » de la fable telle que la définit l'auteur original. Le rédacteur de *Z*<sup>34</sup>, comme celui de *B*, modifie le même passage du prologue mais sans en évacuer la référence à l'interprétation allégorique du texte. Il travaille de façon plus fine en remplaçant le prologue par un nouveau qu'il construit en opposition avec celui du premier traducteur des *Métamorphoses*, en rejetant implicitement l'unicité de la vérité chrétienne comme principe supérieur d'interprétation des fables. Il lui préfère une pluralité de significations, toutes humaines, qu'il désigne comme « Mainte grant science notable, / Maint secret, mainte demoustrance »<sup>25</sup>. On pourrait penser, comme dans le cas de *B*, que les modifications du prologue répondent seulement à une forme de cohérence liée à la suppression des interprétations religieuses. La question de la vérité de la fable est pourtant centrale dans *Z*<sup>3</sup> et *Z*<sup>4</sup> et constitue le sujet d'un dialogue implicite. Le remanieur traite notamment de « vraie histoire », « vraie exposition », « droit sens », « droite exposition » lorsqu'il ajoute ou développe une explication historique. Ces expressions renvoient à

<sup>24</sup>. *Ovide moralisé, poème du commencement du quatorzième siècle, publié d'après tous les manuscrits connus*, éd. Cornelis de Boer, t. I, Amsterdam, 1915, p. 62, liv. I, v. 42-45.

<sup>25</sup>. *La Version Z de l'Ovide moralisé*, éd. Prunelle Deleville, Paris, 2023, vol. 1, p. 102, v. 100-101. Nous renvoyons aussi à notre article « Une réécriture de l'*Ovide moralisé* », dans *Ovidius explanatus: traduire et commenter les Métamorphoses au Moyen Âge*, dir. Simone Biancardi, Prunelle Deleville, Francesco Montorsi et al., Paris, 2018, p. 206-214.

un système de valeurs qui, dans le jeu de réécriture, s'oppose à celui qu'a établi l'auteur de l'*Ovide moralisé*. L'emploi de l'adjectif « vrai » ou « droit » signale que le remanieur remet en cause la définition que le premier auteur se fait de la vérité de la fable. C'est précisément ce que nous retrouvons au début de l'exposition historique de Phaéton que développe le nouvel auteur :

Première exposition de la fable de Phaéton dans l' <i>Ovide moralisé</i> original	Première exposition de la fable de Phaéton dans l' <i>Ovide moralisé</i> réécrit
Or vous espondrai par estoire Coment la fable sera voire. [...  Pheton estoit de celui temps, Qui filz iere, si com j'entens, Un roi de grant nobilité <sup>26</sup> ...	Or vous esponderé l'istoire Coment la fable sera voire, [... La droite exposicion Du pouete et l'entencion C'est que par Pheton entent Une orible chaleur ardent <sup>27</sup> ...

Les deux auteurs introduisent l'explication de la fable de la même façon en indiquant au lecteur que cette interprétation est de type historique. Au lieu d'interpréter le récit « si com j'entens » et de fondre sa voix dans celle du premier auteur, le remanieur précise vouloir livrer « La droite exposicion / Du pouete et l'entencion »<sup>28</sup>. Il rejette ainsi la subjectivité que l'auteur de l'*Ovide moralisé* exprime dans la proposition « si com j'entens » et la remplace par l'autorité d'Ovide lorsqu'il emploie le même verbe « entendre » mais change son sujet. En opposant la subjectivité de l'auteur original à une autorité telle que celle d'Ovide, l'adaptateur discrédite l'interprétation du premier auteur de l'*Ovide moralisé*. Contrairement au premier auteur, le remanieur développe ensuite l'interprétation historique en expliquant tous les moments du récit. On peut donc penser qu'il reproche au premier auteur de ne pas se concentrer sur l'essentiel, l'interprétation concrète de la fiction, telle qu'aurait pu la proposer Ovide lui-même. La rime « exposicion / entencion » traduit l'adéquation recherchée entre l'interprétation du commentateur et le sens

<sup>26</sup>. *Ovide moralisé...*, p. 186, liv. II, v. 631-644.

<sup>27</sup>. *La Version Z...*, vol. 1, p. 223, v. 566-575.

<sup>28</sup>. *Ibid.*, v. 572-573.

que le poète latin a lui-même voulu donner à son propre récit. La forte insistance sur le sens à donner à la fable par la reprise du verbe « entendre » sous la forme du substantif « entencion » signale qu'un conflit prend forme autour de la juste signification des fables. Le remanieur souhaite rester plus proche de la fable. À la fin de son texte, il explique même qu'il n'a pas recopié les allégories religieuses car elles étaient trop longues et surtout car :

Ovide mesmes qui les fist  
N'i entendi pas tel sanz, sans dombte,  
Com l'alegorie nous note<sup>29</sup>.

Le remanieur exclut donc la lecture chrétienne des fables et souhaite plutôt revenir à Ovide, en s'en remettant à une tradition plus ancienne de l'*integumentum* parce que plus proche de ce qu'aurait pu pratiquer le poète antique mais aussi plus proche des attentes des commentaires. En effet, comme l'a montré Bruno Roy<sup>30</sup>, l'un des passages obligés de l'*accessus* qui introduit souvent le commentaire est l'explication de l'intention de l'auteur. Le remanieur ajoute cette question de l'intention dans son prologue, palliant ce défaut qu'a noté Paule Demats concernant l'*Ovide moralisé* et qu'elle juge comme une originalité<sup>31</sup>. Les extraits que nous avons commentés portent justement sur cette question de l'*intentio*. Ainsi, on peut percevoir l'innovation que propose le groupe de témoins Z<sup>34</sup> comme un retour à une lecture plus traditionnelle d'Ovide ; le remanieur de la version Z<sup>34</sup> semble accuser l'auteur original de s'en détacher. Ces copies nous apprennent donc qu'un certain lectorat considère l'*Ovide moralisé* comme un ouvrage atypique dans la tradition des interprétations des *Métamorphoses*, même si ce texte est aussi l'héritier de cette lignée.

Tel est peut-être le cas de la première mise en prose de l'*Ovide moralisé*. Francine Mora a comparé le prologue de l'*Ovide moralisé*

29. *La Version Z...*, vol. 2, p. 1538, v. 1196-1198. Le nom « alegorie » se comprend dans le sens où l'utilise l'auteur original, à savoir celui d'« interprétation spirituelle ».

30. Bruno Roy, *L'art d'amours : traduction et commentaire de l'Ars amatoria d'Ovide*, Leyde, 1974, p. 40-41.

31. P. Demats, *Fabula...*, p. 107-109.

avec celui de la première version en prose<sup>32</sup>. Elle montre que le prosateur supprime le récit ovidien de la création du monde, puis l'interprétation de ce récit comme celui de la création du monde par Dieu. Elle conclut que le prosateur met à distance le « je » de l'auteur original et réduit ce qu'elle qualifie d'« audaces exégétiques, voire théologiques<sup>33</sup> ». Le prosateur œuvrerait en quelque sorte comme le réviseur de *Z*<sup>34</sup>. Francine Mora relève en effet une approche similaire dans son analyse du rapport du prosateur avec un passage du prologue du premier auteur :

Pour ce me plaist que je commans  
Traire de latin en romans  
Les fables de l'ancien temps,  
– S'en dirai ce que je entens –  
Selonc ce qu'Ovides les baille<sup>34</sup>.

Le prosateur modifie l'extrait. Il dit vouloir exposer les fables « selon que je les puis entendre [...] avec la correction de tous ceulx qui mieulx l'entendent et entendront que je ne fais »<sup>35</sup>. La modalisation comprise dans « je les puis entendre » et l'appel à la correction d'autres expriment la prudence du prosateur. Ainsi, pour des raisons différentes que celles du remanieur de *Z*<sup>34</sup>, quelque chose gêne dans l'affirmation de la posture auctoriale du premier auteur de l'*Ovide moralisé*, posture jugée innovante ou du moins peu usuelle. Francine Mora voit dans la première mise en prose un changement de conception du commentaire : « En gardant son “je” constamment en retrait, en gommant les spécificités du texte païen, en renonçant aux audaces les plus flagrantes et en réduisant presque à rien la prédication, le prosateur cherche manifestement à rompre l'enthousiasme militant du texte-source. Sa conception du commentaire est strictement

32. Francine Mora, « Deux réceptions des *Métamorphoses* au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle : quelques remarques sur le traitement de la fable et de son exégèse dans l'*Ovide moralisé* en vers et sa première mise en prose », dans *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, t. 9, 2002, p. 1-15, en ligne : <https://doi.org/10.4000/crm.64>.

33. *Ibid.*, p. 12.

34. *Ovide moralisé...*, t. I, p. 61, liv. I, v. 15-19.

35. *Ovide moralisé en prose (texte du quinzième siècle)*, éd. Cornelis de Boer, Amsterdam, p. 42, liv. I, 1.

informative<sup>36</sup>. » Le prosateur conserve les lectures spirituelles du texte. Cependant, le caractère « informatif » qu'évoque Francine Mora rejoint en quelque sorte la conception que le remanieur de *Z*<sup>34</sup> se fait de l'interprétation. L'un garde la spiritualité et l'autre non, mais tous deux en reviennent finalement à une lecture informative du mythe et en cela plus proche de la tradition des interprétations des *Métamorphoses*, qu'elles soient uniquement concrètes ou moralisantes et christianisantes.

Enfin, la deuxième version en prose, qui est pourtant une innovation par rapport à l'*Ovide moralisé* original, propose, elle aussi, une lecture plus traditionnelle et concrète, telle que celle de Fulgence, ou plutôt morale, comme celle des Mythographes du Vatican ou d'Arnoul d'Orléans, mais non spirituelle<sup>37</sup>.

Il nous semble donc que les nouveautés apportées à l'*Ovide moralisé* peuvent être considérées comme un retour à une certaine tradition du commentaire aux *Métamorphoses*. L'histoire de ce texte témoigne du fait que la lecture spirituelle des fables ne va pas de soi pour tous les lecteurs. L'*Ovide moralisé* ne s'est pas inscrit dans un horizon d'attentes ; il est novateur et déconcertant. Pourtant, cette traduction-interprétation est aussi bien instituée, comme l'atteste sa large diffusion ainsi que le mouvement de réintroduction des allégories religieuses dans *Z*<sup>1</sup> et *Z*<sup>2</sup>, au milieu du xv<sup>e</sup> siècle. Par le coup de force herméneutique qu'il propose, l'*Ovide moralisé* s'est ainsi imposé comme un monument littéraire.

PRUNELLE DELEVILLE

CIHAM UMR 5648 / université de Genève

---

36. F. Mora, « Deux réceptions... », p. 12.

37. S. Cerrito, « La réception... », p. 249-250.